

« Il ne faut jamais accepter de ne pas comprendre »

Inégalitaire et inadapté, le système éducatif est catastrophique, estime Jacques Attali.

Il propose un nouveau modèle où l'école ne serait qu'un élément, où on apprendrait et transmettrait tout au long de sa vie, et où on serait même rémunéré pour ça...

ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

Dans son dernier essai, *Histoires et avenir de l'éducation* (Flammarion), Jacques Attali rend hommage à tous ceux qui, depuis l'Antiquité, ont partagé et transmis le savoir. Mais il lance aussi un cri d'alarme : aujourd'hui, malgré les progrès technologiques, très peu de personnes ont réellement accès à une information de qualité.

Que serait devenue l'humanité sans tous ceux qui, depuis des milliers d'années, ont accumulé, protégé et partagé des connaissances ? vous demandez-vous dans votre livre. Mais longtemps, transmettre ce fut aussi conserver, maintenir le système social et ses privilèges de caste. Ainsi il ne fallait surtout pas instruire le peuple. La démocratisation du savoir, c'est une idée récente...

C'est à la fois très récent et très ancien, parce qu'il y a un peuple, le peuple juif qui, dès 700 avant notre ère, a demandé à tout le monde de savoir lire, pour savoir la Loi – et ce peuple n'a pas respecté cette règle. Ensuite, les paysans ont été instruits par les parents, les ateliers par les ateliers, les militaires par les militaires, chacun dans son coin. Quand l'Église est arrivée, elle a supprimé tout l'enseignement qui pouvait exister pour que ne subsiste que l'enseignement religieux, et en le réservant essentiellement aux religieux pour former ses cadres, et un peu aux collaborateurs des princes – car l'Église aimait bien avoir les collaborateurs des princes sous sa main. Et effectivement, il ne fallait surtout pas enseigner à lire et à écrire au peuple parce que ça lui donnait accès à tout. C'est comme ça que sont apparus les messes, les conteurs, les trouvères, les passions dans les églises : c'était aussi une façon d'enseigner, de transmettre. Et puis vint Luther qui a dit que tout le monde devait savoir lire et écrire – il a repris la méthode juive, même s'il était extrêmement antisémite. Ainsi il a traduit la Bible en allemand. La concomitance entre Luther et l'imprimerie a été essentielle. Mais ça a eu des effets pervers : les gens sachant lire n'ont plus eu confiance dans la seule pensée de l'Église. Ils ont lu autre chose : Platon, Aristote, les scientifiques du temps...

Le premier pays qui va imposer l'enseignement pour tous, d'abord religieux, mais aussi un peu plus, ce sont les Pays-Bas qui, au XVI^e et XVII^e siècles, sont la première puissance du monde. Il y a eu ensuite les Suédois et une ou deux principautés allemandes. Les Anglais, ce fut cyniquement : « Surtout pas ! », jusqu'à la fin du XIX^e. Les Américains en revanche, ce fut : « Tout de suite ! », même avant l'indépendance. L'école et la poste ont été le ciment de la nation américaine. Et puis il y a la Révolution française avec son utopie incroyable de l'enseignement pour tous : pour la



Pour Jacques Attali, il est fondamental de garder toute sa vie le plaisir d'apprendre. © DOMINIQUE DUCHESNES.

connaissance, la liberté... Mais ça va durer dix ans.

Aujourd'hui, malgré la démocratisation de l'éducation, la transmission du savoir et de la culture est très inégalement répartie : dans le monde, bien sûr, mais aussi à l'intérieur des pays « développés »...

L'école n'est qu'une partie de la transmission, mais vous avez raison : les modes de transmission restent très inégalitaires. La famille, elle, transmet ce qu'elle peut et, évidemment, c'est plus difficile de transmettre quand on n'a pas de compétences ni le temps parce qu'on est pris par le travail. Et l'école, qui normalement est égalitaire, ne l'est pas. Après, il faut distinguer les pays. Il y a un ou deux pays qui réussissent à être égalitaires, la Finlande étant le meilleur. Et puis il y a des pays comme la Belgique, la France, l'Allemagne ou les États-Unis qui sont extraordinairement inégalitaires, où l'on maintient par l'école et la famille la réplique du système ancien. Ceux qui le peuvent ont accès aux meilleures écoles, au meilleur

L'école, qui normalement est égalitaire, ne l'est pas. On maintient par l'école et la famille la réplique du système ancien

”

savoir, aux meilleures filières, mais l'orientation reste sociale. L'inégalité est encore pire si on regarde le monde dans son ensemble. En Afrique, vous avez entre 50 et 60 élèves par classe avec des professeurs qui sont souvent mal formés... Parfois, on ne peut même pas dire qu'il y a un enseignement sauf pour les classes moyennes supérieures et les classes supérieures, qui ont un système calqué sur l'Occident. Il y a d'excellentes écoles en Inde, en Chine, au Maroc, au Brésil, au Mexique, mais l'enseignement général est absolument catastrophique.

L'avenir ne vous paraît pas nécessairement plus rose...

Il y a deux menaces nouvelles qui sont, d'une part, dans les pays du Sud, une

Jacques Attali

Jacques Attali est né en 1943, à Alger. Il est polytechnicien, énarque, haut fonctionnaire, professeur et fondateur d'organisations internationales comme Action contre la faim ou la Banque européenne pour la reconstruction et le développement. Il est par ailleurs l'auteur de 83 livres traduits en 26 langues. *Epinglons Histoires du temps* (1982), *les trois volumes de Verbatim* (1993-1995), *fruit de ses conversations avec le président Mitterrand, dont il fut le conseiller spécial, ou ses essais sur Pascal* (2000), *Marx* (2005) ou *Gandhi* (2007). Tous sont disponibles en Livre de Poche. W.B.



Histoires et avenir de l'éducation
JACQUES ATTALI
Flammarion
480 p., 24 €, ebook 15,99 €

démographie qui va exploser, qui fait qu'il y aura encore moins de moyens demain qu'aujourd'hui parce qu'il y aura de plus en plus de gens formés, et d'autre part, le fait que la technologie discrédite l'école. Avec les nouveaux moyens d'accès aux savoirs qui s'anonnent, l'école, qui est apparue comme moyen de transmission du savoir depuis la fin du XIX^e siècle, ne pourrait n'être qu'une parenthèse.

Comment réformer notre modèle scolaire, qui bloque ?

Je propose un modèle qui ressemble à celui qui est en train de s'installer dans le travail : un modèle hybride où on n'irait pas à l'école tous les jours mais deux ou trois fois par semaine. En assumant aussi qu'il va falloir apprendre tout au long de sa vie. Et on devra être rémunéré pour apprendre parce que c'est une activité socialement utile, comme se soigner est une activité socialement utile. Il faut donc penser la transmission comme permanente avec une transmission des vieux vers les jeunes et des jeunes vers les vieux. Et on apprendra à l'école, à la maison, par des réseaux, par la famille si elle peut y consacrer du temps et dans le système périscolaire qui va être très important et qui occupe déjà autant de temps que l'école si vous comptez le sport et toutes les activités virtuelles, qui sont aujourd'hui à la fois des activités de transmission très importantes et des activités de distraction qui écartent de l'école. Il y a des régions du Canada où on a déjà noté que le temps passé devant les jeux vidéos est plus important que celui passé à l'école. On peut imaginer – ça existe déjà et ça existera de plus en plus – des jeux vidéos « formateurs ». On peut passer par la distraction pour apprendre : par le cinéma, par la littérature ou par les jeux.

internet mais le problème, c'est la qualité, la fiabilité de ce qui est transmis... Effectivement. Il y a deux ans, j'ai écrit un livre, *Histoires des médias* (Fayard), dans lequel j'insiste beaucoup sur la nécessité de lutter contre les fausses nouvelles. Je crois que c'est un élément essentiel dans lequel tous ceux qui savent ont un rôle de combat permanent. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi une grande université n'a pas déjà créé un

« département de contrôle ». Je rêve d'une application qui me dise en quelques secondes « c'est vrai » / « c'est faux », un peu comme Shazam permet d'identifier un morceau de musique après quelques notes...

”

Il y a ce qu'on apprend et puis le fait d'apprendre, qui fait fonctionner le cerveau, qui permet d'apprendre autre chose, même si le « contenu » n'est pas d'un usage immédiat. Mais aujourd'hui, de plus en plus, ce

qu'on apprend doit être immédiatement utile, bancable... C'est une erreur majeure. Il est fondamental de développer l'esprit. J'ai fait beaucoup de latin, beaucoup de physique fondamentale, ça ne m'a jamais servi directement mais ça m'a développé l'esprit et la curiosité d'une façon extraordinaire. La chose la plus importante, c'est de découvrir et de garder le plaisir d'apprendre. Cette curiosité, elle doit être là en permanence. C'est fondamental. Ce que vous avez appris à l'école, vous vous en êtes servi parce que vous avez fait un métier qui existait déjà. Mais maintenant, les jeunes feront des métiers qui n'existent pas et ça, c'est complètement nouveau. Donc il faut apprendre les bases mais aussi apprendre à apprendre. Il faut également apprendre la curiosité, l'empathie, la collaboration, l'écoute des autres... Et ne jamais accepter de ne pas comprendre.

Le savoir est presque en accès libre sur